

# Wrońska-Twardecka, Jolanta

---

## Le milieu varsovien d'archéologues dans la période 1900-1918 : vue d'ensemble et appréciation

---

Organon 18 19, 205-217

---

1982 1983

Artykuł umieszczony jest w kolekcji cyfrowej Bazhum, gromadzącej zawartość polskich czasopism humanistycznych i społecznych tworzonej przez Muzeum Historii Polski w ramach prac podejmowanych na rzecz zapewnienia otwartego, powszechnego i trwałego dostępu do polskiego dorobku naukowego i kulturalnego.

Artykuł został zdigitalizowany i opracowany do udostępnienia w internecie ze środków specjalnych MNiSW dzięki Wydziałowi Historycznemu Uniwersytetu Warszawskiego.

Tekst jest udostępniony do wykorzystania w ramach dozwolonego użytku.



*Jolanta Wrońska-Twardecka (Pologne)*

LE MILIEU VARSOVIEN D'ARCHÉOLOGUES  
DANS LA PÉRIODE 1900-1918.  
VUE D'ENSEMBLE ET APPRÉCIATION

Les recherches historiographiques polonaises relatives à l'archéologie souffrent jusqu'à présent du manque d'ouvrages monographiques. Il n'y a point non plus de synthèses récentes, surtout ayant trait aux débuts du XX<sup>e</sup> siècle, époque où l'histoire de l'archéologie polonaise marqua un considérable tournant, lorsque commença à se cristalliser une archéologie conçue comme discipline fondée sur des méthodes scientifiques modernes. Il semble donc utile de signaler ici les principales conclusions d'un vaste ouvrage consacré au centre varsovien<sup>1</sup>, lequel partageait avec celui de Cracovie au commencement du XX<sup>e</sup> siècle la primauté dans ce domaine de la science en Pologne. Cette monographie du milieu scientifique varsovien repose en partie sur d'anciens documents inexploités parmi lesquels les plus remarquables sont des lettres échangées entre les savants polonais et les préhistoriens les plus réputés de l'époque tels que A. Mortillet, L. Pigorini, E. Cartailhac, G. Kossinna, L. Niederle ou J. Pič<sup>2</sup>. Des études comparatives portant sur les organismes archéologiques polonais et étrangers ont servi de toile de fond pour les considérations dont nous présenterons ici en bref la substance.

Pour estimer à sa juste valeur l'acquis des archéologues du Royaume de Pologne à la fin du XIX<sup>e</sup> siècle il est nécessaire de se rendre compte qu'il leur a fallu travailler dans des conditions peu communes. Ceci est indispensable pour comprendre que malgré l'infériorité du niveau de certains parmi leur travaux par rapport à l'œuvre des savants de principaux pays d'Europe, un grand progrès a été alors accompli. Aussi faut-il rappeler que la situation dans la culture et dans l'enseignement ainsi

<sup>1</sup> Il s'agit de ma thèse de doctorat soutenue à l'Institut d'Histoire de la Culture Matérielle de l'Académie Polonaise des Sciences, intitulée: *Warszawskie środowisko archeologiczne w latach 1900-1918* (le Milieu varsovien d'archéologues dans la période 1900-1918).

<sup>2</sup> Ces lettres constituent un appendice de l'ouvrage en question. Elles proviennent pour la plupart des Archives Scientifiques du Musée Archéologique d'État à Varsovie.

que les conditions du développement de la science étaient au Royaume de Pologne au seuil du XX<sup>e</sup> siècle particulièrement désavantageux vu la situation politique, l'oppression politique et nationale, la proscription des institutions scientifiques polonaises, la censure etc.<sup>3</sup> Cela concernait également l'enseignement populaire. Les premières années du XX<sup>e</sup> siècle ont apporté une amélioration sensible dans ce domaine, surtout après les événements de 1905. On édifia alors un nombre considérable d'écoles techniques et commerciales, cependant l'essor de l'enseignement général demeurait entravé. Ces insuffisances de l'école secondaire et son retard sur l'actualité scientifique étaient compensés par un phénomène positif: l'animation du mouvement d'autodidaxie, parmi les jeunes autant que parmi les adultes. La situation était bien meilleure sous ce rapport sur les territoires dominés par la Prusse et par l'Autriche. L'inexistence de haute école polonaise était particulièrement catastrophique pour les progrès de la science et de la culture. L'activité scientifique des Polonais s'appuyait donc à la charnière des siècles principalement sur l'Université volante clandestine et sur la Caisse Mianowski. Dans le cadre de l'Université volante les cours clandestins de niveau supérieur étaient tenus par de nombreux savants éminents, et parmi eux historiens, mais seulement les cours de L. Krzywicki fournissaient des informations du domaine de l'archéologie. Quant à la Caisse Mianowski, second établissement varsovien servant de support à la science polonaise de l'époque, elle avait surtout pour but le financement des publications et des travaux scientifiques, en particulier ayant une utilité pratique probable.

On connaît l'importance qu'ont pour le développement de la science les contacts qui permettent d'échanger les idées. Hélas, ici aussi les conditions étaient défavorables, car dans la période 1900–1918 on n'organisait pas à Varsovie de conférences scientifiques avec au programme des problèmes de l'archéologie. On note des rapports officiels des archéologues varsoviens uniquement à la conférence archéologique de Kiev (1899) et à la conférence historique de Cracovie (1900). La conférence de Kiev fut d'ailleurs, pour des raisons politiques, boycottée par les archéologues polonais: on y lut seulement l'exposé de F. Wittyg (en russe) «Sur les besoins de l'archéologie au Royaume de Pologne». A la conférence de Cracovie la préhistoire a trouvé place dans la section III avec l'histoire de l'art. Les exposés de W. Demetrykiewicz, de E. Majewski et de quelques autres participants se sont limités en principe aux informations sur l'état des matériaux devant servir de base à l'élaboration de la carte archéologique du territoire polonais. La conclusion générale notée après une discussion sur ce thème fut la suivante: «La Conférence recommande aux archéologues polonais d'effectuer dans la mesure du possible des fouilles surtout sur le territoire de l'ancienne Pologne des Piasts, sans négliger

<sup>3</sup> E. Miąso, *Nauka polska w latach 1900–1914. Zarys rozwoju kultury polskiej w pierwszych latach XX w. Szkolnictwo, oświata, myśl pedagogiczna.* (la Science polonaise dans la période 1900–1914. Précis du développement de la culture polonaise dans les premières années du XX<sup>e</sup> siècle. Système scolaire, enseignement populaire, pensée pédagogique), *Historia Polski*, Warszawa, t. 3, 1972, p. 851 sq.

pourtant les autres régions»<sup>4</sup>. Cette recommandation n'allait pourtant de pair avec aucune aide financière ni pratique visant à développer la collaboration des divers centres polonais d'archéologie ou encore à nouer des relations avec l'étranger.

En examinant les conditions de travail des archéologues varsoviens et les possibilités de leur progrès dans la période considérée, il faut souligner que tout à la fin du XIX<sup>e</sup> siècle la situation s'est particulièrement aggravée par suite à la politique oppressive des russes: il n'existait aucun périodique consacré à l'archéologie ni aucune institution d'État qui aurait apporté le soutien officiel au travail des préhistoriens. Des collections archéologiques de moindre importance existaient au Cabinet archéologique attaché à l'Université du Tsar et à la Section archéologique du Musée de l'Industrie et de l'Agriculture; ces unités ne recevaient cependant aucune subvention pour effectuer des fouilles ni même pour employer quelqu'un qui aurait pu s'occuper des collections et cataloguer les dons particuliers qui affluaient de temps à autre.

À la fin du XIX<sup>e</sup> et au début du XX<sup>e</sup> siècles il n'y avait enfin pas à Varsovie d'archéologues actifs, car vers 1890 se sont éteints les chercheurs appartenant à l'époque antérieure, romantique, de cette discipline. Toutes ces circonstances ont fait que l'activité dans le domaine de l'archéologie vers la fin du XIX<sup>e</sup> siècle devint à Varsovie pratiquement nulle. Ce fut Erazm Majewski qui la ranima en 1899, en créant à ses frais la revue périodique «Światowit» et en se mettant à aggrandir systématiquement sa collection archéologique privée; il pouvait se le permettre, étant propriétaire d'une entreprise industrielle prospère.

Comme il a déjà été dit, un certain progrès dans l'activité scientifique s'était accompli au Royaume de Pologne après la révolution de 1905, lorsque fut édictée la loi qui autorisait la fondation des associations polonaises ayant un caractère scientifique et social. Naquit alors parmi d'autres la Société de Chorographie, avec des filiales dans plusieurs villes du Royaume, qui joua dans les années suivantes un rôle important. L'archéologie trouva aussi sa place dans ces sociétés. L'activité de ces organismes s'appuyait sur des donations privées, il y eut donc des années où leur budget était bien modeste. Signalons cependant que la Société Scientifique de Varsovie subventionnait les recherches archéologiques du Laboratoire d'anthropologie donc l'activité s'exerçait dans son cadre; celui-ci outre les ethnographes et les anthropologues réunissait aussi des archéologues. Le budget annuel de ce Laboratoire balançait entre 198 et 544 roubles. Ce n'est qu'après son passage sous le patronat de la Société Scientifique de Varsovie que son budget augmenta en 1914, année la plus prospère sous ce point de vue, jusqu'à 4130 roubles<sup>5</sup>. Cela a permis d'engager des assistants, parmi eux deux archéologues, et de poursuivre des re-

<sup>4</sup> *Pamiętnik III Zjazdu Historyków w Krakowie* (Mémoire du III Congrès d'historiens à Cracovie), Section III, Kraków 1900, p. 96.

<sup>5</sup> K. Stolyhwo, *Dziesięciolecie istnienia i działalności Pracowni Antropologicznej w Warszawie oraz historia jej powstania 1905–1915* (la Décennie d'existence et d'activité du Laboratoire Anthropologique à Varsovie et l'histoire de sa création 1905–1915). Tirage à part du: *Prace z Pracowni Antropologicznej Towarzystwa Naukowego Warszawskiego*, Warszawa 1916, t. 1, p. 16 sq.

cherches sur le terrain. La Société de Chorographie, laquelle s'est mise, elle aussi, à constituer des collections et à organiser des conférences archéologiques, disposait d'un budget beaucoup plus modeste. En 1909 par exemple on y a destiné pour le financement des fouilles seulement 6 roubles, et en 1913, lorsque fut constituée dans le cadre de la Société une Commission physiographique où l'archéologie prit place à côté de l'anthropologie et de l'ethnographie, la somme globale destinée à ces trois activités scientifiques s'élevait à 2000 roubles<sup>6</sup>. Enfin, une question importante pour les archéologues d'alors était le manque de locaux, dont souffrait particulièrement la Société de Chorographie qui n'avait tout simplement pas de place pour magasiner les trouvailles. Ces difficultés fondamentales, car c'est une question fondamentale que de pouvoir recueillir des objets nécessaires comme base matérielle pour l'élaboration des synthèses, faisaient qu'au seuil du XX<sup>e</sup> siècle le développement des recherches archéologiques au Royaume de Pologne restait loin en arrière par rapport à de nombreux pays d'Europe.

Par conséquent, lorsqu'à l'étranger on commençait déjà au carrefour des siècles à écrire des ouvrages de synthèse en établissant des subdivisions chronologiques et culturelles dans le cadre des époques particulières, les archéologues varsoviens, en surmontant de nombreux obstacles, concentraient leurs efforts sur l'accumulation des documents archéologiques. Étant donné le nombre insuffisant d'archéologues formés et d'institutions qui auraient pu assurer le financement des fouilles, on le réalisait à partir de donations privées et en collaboration avec toute la société. Aussi attachait-on une grande importance à la vulgarisation de l'archéologie et on s'efforçait d'attirer le plus grand nombre possible de collaborateurs. Cette tendance s'exprime à travers de nombreux appels insérés dans la presse de l'époque. Au début du XX<sup>e</sup> siècle on commença à se rendre de plus en plus pleinement compte que les objets recueillis qui allaient finalement servir à l'élaboration des synthèses devaient posséder une documentation scientifique plus minutieuse que jusqu'alors. Des fautes furent commises quand même. Ces incorrections se justifient surtout par le fait qu'à Varsovie les archéologues travaillaient sans aucun soutien de la part des pouvoirs publics, dans une situation particulièrement difficile, et malgré cela ils ont entrepris de rattraper les progrès de la préhistoire accomplis ailleurs en Europe. Cela a déterminé entre autres la hâte avec laquelle Majewski accumulait les matériaux, hâte qui eut des conséquences fâcheuses pour la valeur scientifique de ses collections.

Non seulement on recueillait des documents nouveaux, mais on s'efforçait aussi d'entrer en possession des collections privées déjà existantes et de réunir des articles et des menues informations, dispersées dans diverses revues, sur des trouvailles fortuites. Les principaux fruits de ces efforts visant à une mise en ordre des informations existantes et à une mise en lumière de l'état des recherches, ce furent les reproductions des textes du Dictionnaire géographique du Royaume de Pologne

<sup>6</sup> *Rocznik Polskiego Towarzystwa Krajoznawczego 1909. Sprawozdania budżetowe* (Rapports budgétaires), p. 174, idem 1913, p. 60.

et d'autres pays slaves, parues dans «Światowit», ainsi que la première bibliographie complète, quoique imparfaite, des ouvrages polonais intéressant l'archéologie, élaborée par S. Jastrzębski et publiée dans ce même périodique.

L'assemblage des matériaux devait aussi servir un autre but important que se fixaient les archéologues de l'époque: l'élaboration d'une carte archéologique de notre territoire. Ils poursuivaient ainsi les efforts de la génération précédente de chercheurs. Cependant les résultats de cette entreprise ne furent jamais synthétisés et la prospection archéologique du territoire du Royaume, quoiqu'on s'efforçât de la poursuivre le plus uniformément possible, n'était pas équilibrée. La région de Kielce fut la mieux connue, celles du nord-est le furent beaucoup moins. Ce projet était d'ailleurs trop difficile à réaliser à l'époque, étant donné le nombre insuffisant d'archéologues et les moyens financiers modiques.

Une autre question essentielle pour les préhistoriens de Varsovie, liée d'ailleurs à celle de l'accumulation des matériaux scientifiques, c'étaient les efforts visant à l'édification d'un musée d'archéologie. Ces tentatives sont pourtant demeurées sans effet et les collections restèrent dispersées. Les plus grands succès dans ce domaine étaient dûs à l'initiative personnelle et à l'activité de Majewski. La seconde collection importante, attachée au Musée de l'Industrie et de l'Agriculture, naquit aussi grâce à l'activité désintéressée d'un peintre, élève de J. Matejko, Marian Wawrzeński, toujours aux prises avec des ennuis d'argent. Finalement pourtant, le but qu'était la création d'une base matérielle pour la recherche fut en grande partie atteint: dans la période 1900-1918 on a su réunir à Varsovie une masse de vestiges préhistoriques qui a permis d'entreprendre des ouvrages de synthèse assez importants déjà dans les premières années de l'entre-deux-guerres. Les meilleurs matériaux, les plus nombreux et les mieux systématisés, étaient ceux de l'âge de la pierre. Les plus nombreux ouvrages ont été consacrés à l'époque à cette période, et c'est dans cette spécialité que les archéologues varsoviens ont marqué leurs plus grands succès. Les chercheurs varsoviens sont entrés dans la nouvelle période du développement de l'archéologie polonaise en disposant de riches collections d'outils en silex trouvés sur le territoire de la Pologne (surtout dans la région de Kielce), d'assez nombreuses analogies d'autres territoires d'Europe et de meilleurs ouvrages consacrés justement à ce sujet. Fait primordial pour le développement de l'archéologie varsoviennne, il s'est constitué un groupe de jeunes archéologues, principalement élèves de Majewski, lesquels ont poursuivi et publié des travaux sur l'âge de la pierre à un niveau scientifique qui rend ces travaux utiles encore aujourd'hui. Mention particulière doit être faite de l'apport à la science européenne qu'ont constitué les résultats des fouilles de gisements préhistoriques situés dans les dunes en Pologne; les savants polonais ont attiré l'attention sur les petits instruments en silex (microlithes) qui s'y trouvaient. Il faut aussi mentionner la synthèse de L. Kozłowski ayant traité à l'âge de la pierre en Petite-Pologne<sup>7</sup>. Elle constitue un tableau d'en-

<sup>7</sup> L. Kozłowski, *Epoka kamienia na wydmach wschodniej części Wyżyny Małopolskiej* (l'Age de la pierre sur les dunes de la partie orientale du Plateau de Petite-Pologne), Warszawa 1923.

semble des travaux de recherche du milieu scientifique varsovien portant sur l'âge de la pierre; c'était à l'époque notre réalisation majeure dans le domaine de l'interprétation des vestiges préhistoriques et de la systématisation modernes. Elle fournissait en même temps des matériaux de comparaison pour les recherches des préhistoriens à l'étranger. Peu après la fin de la guerre parurent d'ailleurs plusieurs ouvrages de synthèse qui s'appuyaient en grande partie sur les matériaux des années 1900–1918. On a aussi amorcé l'étude des procédés de fabrication d'outils en silex et les recherches sur l'origine du silex brut, ce qui entre autres a contribué ensuite à l'individualisation des cultures archéologiques indigènes. Les collections constituées contenaient cependant aussi des objets appartenant à d'autres époques; ceci fut surtout le mérite de Wawrzeniecki, bien que l'apport des autres archéologues ne fût point négligeable. Grâce aux fouilles de surface et aux sondages Wawrzeniecki fit remarquer des gisements de l'âge du bronze et de l'âge du fer, et surtout d'intéressants vestiges provenant des époques d'influences romaines et de migration des peuples. Il a aussi enregistré et décrit un nombre considérable de villages préhistoriques dont l'examen a fourni par la suite beaucoup d'intéressantes informations sur notre passé. A noter aussi que, grâce aux fouilles de Kozłowski et de Krukowski dont on doit l'initiative à Majewski, on a exploré plusieurs cimetières de la culture lusacienne et constitué leur documentation minutieuse<sup>8</sup>.

Parmi d'autres préoccupations de cette période du développement de l'archéologie varsoviennne citons ici la vulgarisation et les tentatives d'approche scientifique du problème des origines et de l'époque de l'individualisation des Slaves. On remarquait déjà un fait, souligné longtemps après, que dans les recherches portant sur l'ethnogenèse des Indo-Européens ou des Slaves très importante est l'association des résultats de recherches linguistiques et anthropologiques ainsi que l'analyse des documents écrits et des recherches ethnographiques. Pour l'étude des transformations ethniques on postulait parallèlement l'emploi de la méthode inductive. Un rôle particulier incombe ici à Majewski<sup>9</sup>. Par rapport aux autres centres scientifiques de Pologne, Varsovie résistait alors le plus activement aux tendances, nées en Allemagne, à exploiter les thèses insuffisamment prouvées de Kossinna et d'autres savants à des fins politiques. Ce problème s'est amplifié dans l'entre-deux-guerres, mais les débuts des querelles savantes ultérieures remontent à la polémique de Majewski avec Kossinna. C'est aussi alors que l'on avança l'hypothèse (Majewski) que notre territoire est peuplé par les Slaves depuis de lointaines époques remontant jusqu'à l'âge du bronze.

<sup>8</sup> S. Krukowski, *Cmentarz w Piwonicach w pow. kaliskim* (le Cimetière de Piwonice dans le district de Kalisz), «Światowit» 11, (1913), p. 43–50; du même auteur: *Cmentarz w Imielkowie w pow. konińskim* (le Cimetière d'Imielków dans le district de Konin); idem p. 51–60; L. Kozłowski, *Cmentarzysko ciałopalne w Iwanowicach na górze Klin* (Cimetière d'urnes cinéraires d'Iwanowice, au mont Klin), «Światowit» 10 (1912), p. 25–48.

<sup>9</sup> J. Twardecka-Wrońska, *Erazm Majewski jako pierwszy polski krytyk tez Gustawa Kossinna* (Erazm Majewski comme premier critique polonais des thèses de Gustave Kossinna), «Archeologia Polski» 22 (1978), cahier 2, p. 399 sq.

Enfin, beaucoup de place fut consacré dans les publications archéologiques du début du XX<sup>e</sup> siècle à la question des plus anciennes manifestations de l'homme; elle a été soulevée par Krzywicki et par Majewski de même que par Stołyhwo<sup>10</sup>. Il est vrai que les archéologues varsoviens ne participaient pas personnellement aux fouilles des sites paléolithiques à l'étranger, mais ils en suivaient assidûment les progrès et les commentaient, souvent de façon originale. Outre cela ils ont participé à la prospection des grottes polonaises organisée au centre cracovien par W. Demetrykiewicz et exploraient de leur propre initiative les stations situées sur les terrains montagneux de la chaîne Cracovie-Wieluń. Cela porta, il est vrai, fruit à une époque ultérieure, mais les débuts de ces recherches remontent aux années qui précédèrent la première guerre mondiale.

Une autre importante réalisation de l'époque, mésestimée jusqu'à maintenant, furent les recherches démographiques de Krzywicki, dont le but était d'évaluer l'importance des peuplades primitives et polonaises vers l'an 1000. Les méthodes qu'il a employées ainsi que les résultats obtenus sont demeurés en grande partie actuels jusqu'à nos jours<sup>11</sup>.

Il faut enfin mentionner l'exploration de l'habitat fortifié préhistorique qu'effectuait Krzywicki et dont le niveau scientifique était déjà remarquable, tandis que dans d'autres centres polonais, et même à l'étranger, ce type d'habitat n'était exploré que très rarement. Ce furent les premières études documentées de l'habitat fortifié où l'on a profité de données archéologiques, historiques, de traditions populaires et même d'analyses de laboratoire. En soulignant les efforts que fit Krzywicki pour intégrer les sciences dans le milieu savant varsovien de l'époque il faut mentionner aussi les postulats de Majewski touchant aux recherches sur les origines des Indo-Européens et des Slaves. Il déclarait nécessaire, comme il a été déjà dit, une collaboration à l'étude de ce problème des archéologues, des anthropologues et des ethnographes. La position de Stołyhwo était alors pareille: il associait les disciplines mentionnées dans le système d'organisation des établissements qu'il dirigeait.

Il ne faut pas oublier enfin que Wawrzeniecki amorça une tendance originale d'interprétation des motifs d'ornement de la céramique en s'efforçant de prouver que la manière de décorer les récipients est intimement liée avec la vision du monde faite par l'homme primitif où dominait, selon lui, la façon de penser magico-reli-

<sup>10</sup> Les plus importants parmi ces ouvrages sont: *O cechach specyficznie ludzkich u naszych przodków* (Des caractères spécifiquement humains chez nos ancêtres), exposé tenu en août 1902 à la conférence de la Société Anthropologique Allemande à Metz (trad. de Stołyhwo), «Światowit» 5 (1904), p. 216–229; E. Majewski, *Spostrzeżenia nad stosunkami zwierząt czwartorzędowych rzecznych do warstw, wśród których są zawarte* (Remarques sur les rapports des graviers quaternaires fluviaux aux couches entre lesquels ils sont intercalés), «Światowit» 5 (1904), p. 216–228; *Dyskusja w sprawie eolitów Rutota* (Discussion au sujet des éolithes de Rutot) (reprod.), «Światowit» 6 (1905), p. 53; K. Stołyhwo, *Spy-Neanderthaloides*, «Światowit» 8 (1907), p. 82–91; L. Krzywicki; *Ludy. Zarys antropologii etnicznej* (les Peuples. Précis d'anthropologie ethnique), Warszawa, 1893, p. 60 sq.

<sup>11</sup> L. Krzywicki, *Przyczynki do prehistorii Polski* (Contributions à la préhistoire de la Pologne), «Tygodnik Polski» 24 (1901); du même auteur: *Dane liczbowe u kronikarzy* (Données numériques chez les chroniqueurs), idem n° 25; du même auteur, *Pomorze* (la Poméranie), idem n° 26.



gieuse<sup>12</sup>. En outre, pour l'interprétation des vestiges archéologiques il se servait assez souvent de matériaux ethnographiques, mais sa méthode différait un peu de celle de Krzywicki, qui, en tant qu' «évolutionniste» adoptait une interprétation critique de ces matériaux, avant tout pour saisir les lois explicatives de l'évolution de l'homme à ses stades les plus anciens.

Ajoutons, qu'autant dans la période précédente de notre archéologie qu'au début de l'époque considérée il existait un type caractéristique de chercheur associant assez librement, sans les intégrer (exception faite de Krzywicki et, en partie, de Wawrzeniecki), des préoccupations archéologiques avec les préoccupations ethnographiques et anthropologiques. On remarque aussi qu'à la charnière des siècles parmi les personnes du milieu varsovien se vouant à l'archéologie il y avait surtout des propriétaires fonciers, des médecins et des artistes peintres. C'est durant les années qui ont précédé la première Guerre Mondiale, lorsque percèrent les représentants de la jeune génération, que l'archéologie commença à se professionnaliser. On remarque que la plupart des préhistoriens de Varsovie ont reçu une formation spéciale et certains, comme S. Krukowski, L. Kozłowski, L. Sawicki ou R. Jakimowicz, se sont rabattus sur une seule discipline: l'archéologie, et même commencèrent à se spécialiser dans ses époques particulières. Nous observons donc un changement du type de chercheur: d'une part cela consiste en une spécialisation de plus en plus poussée, et de l'autre — en la collaboration avec des spécialistes représentant des sciences comme l'anthropologie, la géographie et l'ethnographie. Par contre, le plan de la collaboration avec les historiens demeurait très réduit, quoique ici aussi — nous en reparlerons plus loin — on ait fait un pas en avant. Cette configuration se reflétait dans la structure des organismes tels que la Société Scientifique de Varsovie ou le Musée de l'Industrie et de l'Agriculture où l'on associait la préhistoire justement à l'anthropologie et à l'ethnographie. L'archéologie varsovienne continuait à pencher à l'aube du XX<sup>e</sup> siècle vers les sciences naturelles, telle était d'ailleurs aussi la situation dans de nombreux centres à l'étranger. Cela résultait entre autres du fait que la méthode essentielle qui a servi à déterminer les stades de l'évolution fut la méthode typologique-comparative empruntée aux évolutionnistes. Elle permettait d'établir la chronologie relative de nos vestiges archéologiques. Cette tendance, fondée sur l'étude de la forme des objets et poursuivie dans l'entre-deux-guerres, donna en effet des résultats positifs en précisant l'évolution des types particuliers d'objets, mais on la critiqua déjà dans les années trente. On argumentait à juste raison que le but de la préhistoire était d'étudier la vie des sociétés primitives dans son ensemble et non de limiter les recherches aux progrès de la fabrication d'objets. Ces problèmes existaient aussi dans d'autres pays européens. «L'archéologie doit cesser d'être une science naturelle basée sur l'étude des objets et des formes — écrivait-on — pour devenir une science sociale et économique. Comme point de

<sup>12</sup> M. Wawrzeniecki, *W co wierzył człowiek przedhistoryczny* (En quoi croyait l'homme préhistorique), «Ziemia» 4 (1913), n<sup>o</sup> 6.

départ il faut adopter la mise en lumière de la structure économique et de la base économique et sociale dont les monuments du passé sont une expression»<sup>13</sup>.

Nous avons fait un accroc à l'ordre chronologique de nos réflexions d'une part pour montrer les conséquences de la ligne de recherches amorcée à l'époque, et de l'autre — pour souligner le caractère particulier de la position scientifique de Krzywicki. Celui-ci visait à inclure les résultats des recherches archéologiques dans des synthèses historiques au sens large du terme. Ce savant représentait l'orientation sociologique, il s'efforçait de déterminer, avec, à l'appui, les sciences sociales intégrées, les lois générales de l'évolution sociale de l'homme. Il employait à cette fin, comme l'un des premiers, la méthode du matérialisme historique, en inaugurant ainsi une direction de recherches qui à une vaste échelle ne sera reprise dans la préhistoire qu'après la seconde guerre mondiale. Dans ses recherches, en utilisant les résultats dûs à des sciences diverses, il soulignait l'importance de la préhistoire, laquelle — déclarait-il — donnait une perspective de recherche indispensable pour déterminer les lois du développement social<sup>14</sup>.

Il est temps de consacrer un peu plus de place aux questions de méthodologie, de démarche méthodique et de terminologie, car les progrès de l'archéologie varsovienne furent dans ce domaine appréciables. Dans les premières années de la période considérée, surtout en ce qui concerne la méthode stratigraphique, la théorie, puisée principalement dans la littérature étrangère, avait beaucoup d'avance sur la pratique. On se limitait d'habitude aux récoltes de surface et aux sondages. D'après la rapidité de l'excavation on peut juger de la méthode employée pour l'exploration des cimetières: on fouillait le terrain pendant trois ou quatre jours, parfois moins. Un progrès sensible sur ce point et l'accord de la théorie avec la pratique ne se dessinent qu'après 1910 — principalement dans les recherches de Krzywicki, de Kozłowski et de Krukowski. Au début on employait surtout la méthode typologique-comparative, laquelle dans les recherches portant sur l'époque de la pierre était appliquée avec conséquence par Majewski et ensuite perfectionnée par ses disciples. Grâce à cela le milieu varsovien put ajouter à ses mérites en la matière l'interprétation de nombreux types de vestiges et l'établissement de leur terminologie scientifique. Dans ces recherches les archéologues varsoviens prenaient modèle sur les Français; cette situation commença à changer seulement à la fin de l'époque en question, lorsque sur la base des recherches géologiques polonaises (en particulier l'examen des grottes) on commença à échafauder des divisions chronologiques originales. Cette tendance commença à se préciser dans les recherches de Krukowski, de Kozłowski et de Sawicki à l'aube de la nouvelle époque de notre archéologie.

On a franchi aussi une étape vers l'étude complexe des ensembles, en commençant à associer les cimetières à l'habitat contemporain et à reconnaître l'importance des

<sup>13</sup> A. M. Tallgren (trad. de K. Jażdżewski), *O metodzie archeologii przedhistorycznej* (Sur la méthode de l'archéologie préhistorique), «Wiadomości Archeologiczne» 14 (1936), p. 17.

<sup>14</sup> L. Krzywicki, *Historia rozwoju społecznego* (Histoire de l'évolution sociale), «Poradnik dla samouków» 1899, II partie: *Nauki Historyczne*, p. 487.

conditions géographiques. Outre cela, la reconstitution, à partir de vestiges dégagés, des types d'outils caractéristiques pour les époques et les régions particulières de notre territoire donna commencement à l'individualisation des faciès culturels. Ces réalisations échoient évidemment dans l'entre-deux-guerres, mais les débuts sont déjà apparents dans certains ouvrages de Kozłowski écrits avant 1918<sup>15</sup>.

Parmi les méthodes plus partielles, mais non moins importantes, introduites après 1910 on peut citer celle, selon laquelle on décape un terrain circonscrit couche par couche au lieu de choisir par exemple des sépultures particulièrement intéressantes, ainsi que le faisaient les chercheurs de la génération précédente. On a aussi commencé à observer la règle de creuser jusqu'au sol vierge et celle d'assurer la description selon deux plans: vertical et horizontal, par dessin (et photo) et par mots, principe souvent négligé auparavant. De ce fait le temps consacré à la fouille-même s'est prolongé jusqu'à plusieurs semaines. On a également commencé à employer les expressions de «couche culturelle» et de «sol vierge». On rencontre aussi à cette époque, souvent en marge des rapports préliminaires publiés, nombre de commentaires ayant trait aux méthodes d'excavation correctes; notamment Krukowski signalait la nécessité d'explorer correctement les cimetières à tombes alignées, Kozłowski — les cimetières et les fosses, tandis que Krzywicki cherchait les méthodes les plus adéquates à la fouille de l'habitat fortifié.

A part l'extension et la précision du vocabulaire concernant les types particuliers d'outils, de céramique (entre autres cordée, rubanée, vases en entonnoir, coupes en entonnoir), on délibérait aussi sur la précision des termes tels que: archéologie, protohistoire, préhistoire, paléontologie. Cela était liée à la question, soulevée dans le milieu varsovien, principalement par Krzywicki, de la place de l'archéologie et des disciplines voisines dans la hiérarchie des sciences. Or, l'«archéologie préhistorique» terme que l'on essayait de remplacer par «préhistoire» ou par les termes utilisés alternativement de «préhistoire» et de «protohistoire», entrait selon Krzywicki dans la sphère de l'«histoire de la culture» largement conçue à côté des domaines de la science tels que la «techno-ethnologie», l'«évolution du langage et de l'écriture» ou la «sociologie spéciale»<sup>16</sup>. Il ne fallait pas cependant identifier l'histoire de la culture à l'histoire de la technique et de l'art; elle devait également embrasser les recherches sur les formes étatiques, sur les questions d'exercice du pouvoir et sur d'autres problèmes semblables. Intéressante est aussi la conception qu'avait Krzywicki de l'étendue des préoccupations de l'histoire universelle. Il prétendait que celle-ci ne fut jusqu'alors qu'«historiographie», alors qu'elle devrait en premier lieu déterminer les lois explicatives de l'évolution sociale, en quoi les résultats des recherches archéologiques lui seraient d'un précieux secours. L'histoire universelle

<sup>15</sup> L. Kozłowski, *Badania archeologiczne na górze Klin powiatu Miechowskiego* (Recherches archéologiques au mont Klin, district de Miechów), «Prace Towarzystwa Naukowego Warszawskiego» 1917, section II, n° 14; du même auteur, *Siedziba neolityczna na Babiej Górze w Iwanowicach* (Station néolithique de Babia Góra à Iwanowice), «Światowit» 11 (1913), p. 61-76.

<sup>16</sup> L. Krzywicki, *Wstęp do nauk historycznych* (Introduction aux sciences de l'histoire), *Po-radnik dla samouków* 1899 II partie: *Nauki Historyczne*, p. 200.

doit «considérer les processus de façon dynamique, c'est-à-dire les phénomènes du devenir», et c'est justement la préhistoire qui en maniant des périodes de longue durée offre une «perspective de recherche».

Un commentaire s'impose sur les principales publications de l'époque considérée. Parmi les plus importantes monographies de régions, écrites dans le cercle varsovien, citons ici *Powiat stopnicki* (District de Stopnica) de Majewski et *Epoka kamienia ... op. cit.* de Kozłowski.<sup>17</sup> D'autres ouvrages de synthèse plus vastes furent écrits à cette époque en dehors de Varsovie. C'étaient: de W. Demetrykiewicz *Vorgeschichte Galiziens* (1898), de W. Janusz *Kultura przedhistoryczna Podola Galijskiego* (la Culture préhistorique du Podole Galicien) et de S. Kujot *Dzieje Prus Królewskich* (Histoire de la Prusse Royale) (1913). Mais le plus important ouvrage en la matière fut publié par J. Kostrzewski en 1918, il s'intitulait *Wielkopolska w pradziejach* (la Grande-Pologne dans la préhistoire), comprenait toute la préhistoire de cette région, et introduisait les divisions chronologiques et culturelles qui sont utilisées encore aujourd'hui dans notre archéologie — bien sûr plus détaillées et perfectionnées depuis lors. Parmi des publications de moindre importance et de même caractère on peut citer la brochure publiée par l'archéologue varsovien R. Jakimowicz *Warszawa i jej okolice w czasach przedhistorycznych* (Varsovie et ses environs aux temps préhistoriques), l'ouvrage de B. Janusz *Z pradziejów Ziemi Lwowskiej* (De la préhistoire du Territoire de Lvov) et de J. Kostrzewski *Siedlemin i jego okolice w czasach przedhistorycznych* (Siedlemin et ses environs aux temps préhistoriques).

Les tentatives de synthèse notées chez les archéologues de l'époque n'ont pas abouti à une vue d'ensemble de la préhistoire du territoire polonais. Aussi, les historiens qui voulaient alors écrire des ouvrages englobant toute l'histoire de la Pologne rencontraient-ils là une lacune qu'ils s'efforçaient de combler par leurs propres moyens. Ainsi naquirent les premières synthèses de la préhistoire de Pologne: celle donnée par l'historien de Cracovie W. Czermak dans son livre *Dzieje Polski* (Histoire de Pologne) (éd. 1905) et celle écrite par l'historien de Varsovie W. Dzwonkowski dans *Prehistoria ziem polskich* (Préhistoire du pays de Pologne) (éd. 1918). Ces publications, bien que n'apportant rien de nouveau, car c'étaient des compilations assez superficielles, basées sur des ouvrages archéologiques de synthèse encore modestes, ont quand même contribué au rapprochement de la préhistoire et de l'histoire.

Malgré les polémiques que le livre de Czermak suscitait pendant tout ce temps (entre autres prit parole A. Brückner<sup>18</sup>), durant lesquelles on exprimait des doutes quant à la valeur de l'archéologie comme science complémentaire de l'histoire, on

<sup>17</sup> Kozłowski, *Epoka kamienia...*

<sup>18</sup> «Towarzysz Broni» («Compagnon d'armes» — pseudonyme de A. Brückner); *Kilka aforyzmów ofiarowanych zjazdowi historyków polskich w Krakowie zamiast programu* (Quelques aphorismes offerts au congrès d'historiens polonais à Cracovie à la place du programme), «Ateneum» 1900, II, p. 391-400. Cité d'après un tirage à part avec pagination individuelle, p. 7.

cessa finalement de négliger la préhistoire en abordant l'histoire la plus ancienne de notre pays. Quant à l'ouvrage de Dzwonkowski, qui fut écrit dans le cercle varsovien et de ce fait nous intéresse plus, une remarque s'impose celle notamment que l'auteur au lieu de profiter de la littérature la plus récente a souvent utilisé des divisions périmées — par exemple celle, abandonnée, de l'âge de la pierre selon Ossowski. L'archéologue W. Antoniewicz<sup>19</sup> dans son appréciation critique de cet ouvrage, outre des remarques sur les données archéologiques, fit à l'auteur un reproche sérieux d'«inaptitude à insérer là où il le fallait des informations historiques provenant des sources textuelles qui mettraient sous certains rapports en lumière les résultats des recherches archéologiques». Il trouvait cependant justifiées les imperfections des parties archéologiques des livres de Czermak et de Dzwonkowski, car écrire une synthèse de la préhistoire — constatait-il — «exige une formation adéquate, une expérience des vestiges, en apparence incohérents, qu'il est impossible d'acquérir en compulsant pendant quelques mois la littérature préhistorique très incomplète. Il ne faut donc pas douter que tant qu'un archéologue professionnel ne brosera pas un tableau d'ensemble, la lacune en question ne sera pas comblée». Malgré toutes les objections, les synthèses de ces deux historiens ont joué un rôle utile en faisant connaître au large public les problèmes de l'archéologie, incluse, comme il a été déjà dit, pour la première fois dans les synthèses historiques.

Pour finir cette courte revue des publications varsoviennes majeures de l'époque considérée, il faut signaler qu'il n'y avait pas d'ouvrages en langue polonaise sur la préhistoire européenne. Outre le livre, déjà périmé, de Z. Zaborowski: *Człowiek przedhistoryczny* (l'Homme préhistorique) on ne peut citer que la publication du savant cracovien J. Talko-Hryniewicz *Człowiek na ziemiach naszych* (l'Homme sur notre territoire), écrite cependant dans la perspective des problèmes anthropologiques.

En considérant toute cette assez brève période de 18 années de développement de l'archéologie varsovienne on peut dire qu'elle constitua un pont entre le dilettantisme dans la science (cela ne désavoue pas les mérites de l'archéologie du XIX<sup>e</sup> siècle), dont s'occupaient des personnes incompetentes, et la préhistoire qui emploie l'appareil scientifique moderne. Cette limite commence à se dessiner vers 1910. Nous observons alors le déclin de l'activité de certains chercheurs de la vieille génération — par ex. de Majewski. En même temps se font connaître des préhistoriens tels que Kozłowski, Krukowski, Sawicki ou Jakimowicz. Dans «Światowit», qui parut en 1911 après une éclipse de deux années, commencent à prévaloir les articles des jeunes chercheurs, qui publient leurs premiers ouvrages. Aussi bien la technique de publication des résultats que la technique des fouilles suivent des principes qui

<sup>19</sup> W. Antoniewicz (compte rendu critique), *Dzwonkowski Włodzimierz — Historia Polski na monografiach źródłowych oparta* (Dzwonkowski Włodzimierz — Histoire de Pologne étayée sur des sources monographiques), I partie: *Prahistoria ziem polskich. Słowiańszczyzna pierwotna. Początki polskiej kultury i organizacji ...* (Préhistoire du territoire polonais. Slaves primitifs. Débuts de la culture et de l'organisation polonaises). Warszawa, 1918, «Przegląd Archeologiczny» 1 (1919), 1/2, p. 69-71.

diffèrent très peu de ceux d'aujourd'hui. Outre cela dans les sociétés scientifiques les subventions augmentées permettent d'intensifier les fouilles; cela donna l'impulsion au développement des recherches et des possibilités de travail pour les archéologues privés de ressources financières personnelles. Cette animation baissa pendant les années de guerre, sans pourtant s'éteindre tout à fait.

Compte tenu de leur position idéologique, scientifique, et des tâches que se fixaient les représentants de la vieille génération d'archéologues, jusqu'à 1910 régnait dans le milieu varsovien une atmosphère caractéristique pour l'époque positiviste. Ces chercheurs emploient dans leurs publications des catégories représentatives de cette direction et classent l'archéologie parmi les «sciences positives». Le trait positiviste de «travail à la base» caractérisait aussi le but principal de leur activité: recueillir les matériaux et les classer selon les canons de la méthode typologique. En considérant la synthèse donnée par A. Abramowicz dans son livre *Wiek archeologii* (Un siècle d'archéologie) des progrès de la préhistoire durant les dernières années du XIX<sup>e</sup> siècle et en comparant la situation qui y est présentée avec celle du seuil de l'entre-deux-guerres, nous pouvons constater combien importants furent les changements. Quoique les années 1900–1918 fussent pour l'archéologie polonaise, varsovienne surtout, difficiles, c'est bien alors que l'on créa à Varsovie une base pour le développement de la préhistoire moderne — base que constituaient autant les collections réunies qu'un corps instruit quoique peu nombreux d'archéologues, lesquels au moment du recouvrement de l'indépendance furent capables de diriger le travail des organismes nouvellement fondés tels que la Chaire d'Archéologie, le Musée Archéologique d'État ou le Cercle des conservateurs de monuments préhistoriques.

